N° 13 Deuxième Année 5 Juillet 1898

LE SPIRITUALISME MODERNE

Organe de l' " *UNION FRATERNELLE SPIRITUALISTE* "

PARAISSANT LE 5 ET LE 20 DE CHAQUE MOIS

**Tout effet a une cause. Tout effet intelligent a une cause intelligente.
La puissance de la cause intelligente est en raison de la grandeur de l'effet.
Naître, Mourir, Renaître encore et Progresser sans cesse, telle est la Loi.**

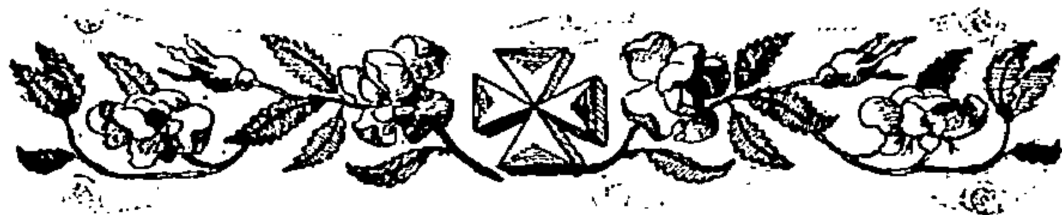
ALLAN KARDEC.

SOMMAIRE

Souscriptions reçues pour la célébration du cinquantenaire du Spiritisme.
Le mouvement spiritualiste. . . . . Beaudelot.
Sur la chute de l'homme selon la Bible. . . . . —
Fratricide. . . . . Rufina Noeggerath.
Voix de l'au-delà :
Dieu fini et infini. Aux femmes de France. . . . . . . Médium C. B.
Le but de la vie. . . . . Médium L. de F.
Simples notes sur la théosophie. . . . . J. B. D.
A la villa des Palmiers. . . . J.-W. Rochester.
Nécrologie. — Bibliographie.

Souscriptions reçues pour la célébration du cinquantenaire du Spiritisme.

Liste précédente.	30	francs
Une de nos lectrices assidues en souvenir de M. G., C. G., J. G., F. G. et N. G.	5	»
Madame L. C.	2	»
Total. . .	37	»



LE MOUVEMENT SPIRITUALISTE

C'est en vain que la haine et l'égoïsme rivalisent d'efforts et d'énergie pour accumuler sur la route du Progrès des obstacles qu'ils espèrent infranchissables.

C'est en vain que les passions humaines déchaînées attisent l'incendie criminel autant que stupide des imaginaires rivalités d'intérêts, de sectes, de races, etc., afin d'empêcher que ne sonne l'heure bénie qui doit marquer le fait accompli de la réconciliation entre les membres de la famille humaine tout entière.

L'humanité semble enfin avoir compris que les maux dont elle souffre ne pouvaient être guéris par un redoublement de haine et d'égoïsme, mais que seul pouvaient les anéantir l'Amour et la Charité.

Ces mots ne sont plus des chimères; ils sont devenus des réalités efficaces, et nous n'avons qu'un regret à exprimer, c'est que la manifestation grandiose, pleine de promesses, que nous venons signaler à l'admiration de nos lecteurs, afin qu'ils l'applaudissent, l'encouragent et l'imitent, n'ait pas été réalisée depuis longtemps.

Nous n'avons ainsi qu'un désir, c'est de voir se généraliser et se répandre avec rapidité cette passion féconde d'union et de concorde qui anime tous nos frères du Sud-Est de la France. Obéissant à la puissance de l'esprit de fraternité, de solidarité et d'amour, ces frères clairvoyants viennent de se grouper dans une immense association spirituelle sous le nom de *Fédération spirite interdépartementale du Sud-Est de la France*.

Voilà écrite dans l'histoire de l'humanité une page consolante.

Ce simple fait, cette simple affirmation de l'évolution des volontés humaines renferment en eux-mêmes la signification non pas seulement d'une évolution radicale, mais en réalité d'une révolution, car les conséquences de ces actes seront considérables.

Cette fédération est formée par l'union des divers groupes qui se trouvent constitués dans trente-six villes appartenant à cinq départements : le Gard, Vaucluse, la Drôme, l'Ardèche et l'Isère.

Saluons cet événement, prélude de transformations profondes pour notre humanité.

Saluons l'aube des grands jours depuis si longtemps attendus. La grande lumière de la conscience a pénétré les âmes, fortifié les courages, allumé dans les esprits le désir et la volonté des fermes résolutions.

Ce grand événement contient un enseignement qui ne saurait échapper aux philosophes spirites et spiritualistes, nous voulons parler de la confirmation de l'existence du lien étroit, indissoluble qui rattache entre eux les causes et les effets, l effort et le résultat, et encore l'affirmation de cette vérité devenue un axiome : *Aide-toi et le Ciel t'aidera.*

C'est qu'en effet l'instigateur, l'âme de ce groupement, que nous saluons avec bonheur, est incontestablement l'homme le plus éminent, le plus digne parmi les continuateurs de l'œuvre du maître Allan Kardec ; ce résultat, qui tiendra une place considérable dans les annales de notre doctrine, est dû à la puissance et à l'ardeur de la foi, au prestige de la vertu, à l'intrépidité d'âme, il faut bien dire aussi à la modestie de l'apôtre infatigable qu'est M. Léon Denis.

Cette œuvre est l'une de ses réalisations les plus heureuses, et il n'est pas douteux que son activité, la sympathique autorité de sa science et de son désintéressement ne lui procurent prochainement la joie de conquêtes nouvelles.

Nous faisons des vœux pour que les bienfaisantes lumières de ce fervent disciple d'Allan Kardec contribuent à resserrer et à confondre les âmes de nos frères dans un sentiment de solidarité et d'amour de plus en plus étroit, afin que nos doctrines répandent dans le cœur de tous les humains les trésors de consolation etdé bonheur qu'elles renferment.

***

A l'exemple de cet apôtre infatigable, travaillons sans cesse et avec toute l'énergie de notre âme à l'œuvre de paix et de régénération dont nous avons si grand besoin.

Ecoutons la voix de notre conscience lorsqu'elle nous reproche notre indifférence, notre égoïsme.

N'oublions pas que nous sommes tous solidaires les uns des autres, sur la terre jusque dans l'espace; que nos pensées, comme nos actions, même les plus secrètes entraînent avec elles d'inévitables conséquences ; qu'elles ont une influence bonne ou mauvaise selon leur nature et que nous en sommes responsables, puisque nous en sommes les auteurs.

Cette affirmation s'appuie sur les observations qu'il nous a été donné de faire dans les trois dernières réunions de notre groupe l'*Union fraternelle spiritualiste*, elles sont, du reste, l'expression bien connue du langage que tiennent les esprits dans tous les groupes : leur exactitude n'est donc pas contestable.

Il faut aussi que notre foi soit agissante. Nous ne valons quelque chose qu'en raison du bien que nous faisons. Agissons donc, c'est-à-dire mettons notre conduite en harmonie avec nos croyances vis-à-vis de nous-mêmes et vis-à-vis de notre prochain.

Il faut que notre foi soit active si nous ne voulons pas ressembler à des cadavres animés d'une vie factice.

Que dirions-nous de la conduite d'un homme qui tiendrait dans sa main fermée un trésor capable de faire son bonheur personnel et celui de l'humanité? Certes, notre jugement serait sévère pour lui et sa conduite nous paraîtrait plus qu'étrange. Eh bien ! n'est-ce pas le cas de ceux d'entre nous qui possédant le trésor de notre philosophie n'ont pas le courage de le divulguer par tous les moyens en leur pouvoir? Notre conduite est d'autant plus impardonnable que nous n'ignorons pas nos devoirs et nos responsabilités.

Nous manque-t-il l'amour du prochain?

Encore une fois, nous connaissons notre devoir et les conséquences de nos lâchetés. Donc agissons.

Le but de la vie, parmi nos frères, astreints comme nous aux mêmes obligations, est de nous entr'aider et toute infraction à cette loi de la solidarité est un crime auquel il faut attribuer tous les maux que nous déplorons : nous sommes donc nos propres victimes. La pratique de la fraternité, au contraire, est pour chacun de nous une source de bonheur et de joies véritables.

Applaudissons de tout cœur au développement rapide de nos chères doctrines; applaudissons aux courageux efforts de nos frères qui l'ont provoqué; grossissons le nombre des combattants et les effets répondront toujours aux causes: *Aidons-nous et le ciel nous aidera.*

BEAUDELOT.



SUR LA CHUTE DE L'HOMME
selon la Bible.

La légende de la faute d'Adam est la base du dogme chrétien, elle fait déchoir toute la race humaine et nécessite l'intervention d'un Rédempteur qui n'est autre que Dieu lui-même. D'après cette interprétation l'homme naît coupable, ceux qui n'ont pas été rachetés par le baptême sont réprouvés, l'enfant même ne peut entrer au ciel; toutes les Religions sont condamnées. Le hasard de la naissance et de l'éducation assure seul le salut; Dieu se choisit un peuple de rares élus et abandonne tout le reste de l'humanité. Si quelques esprits plus généreux pensent qu'une noble vie peut dispenser du baptême et permettre à un infidèle d'entrer dans le royaume du Seigneur, cela ne s'enseigne point. Toute la Religion repose sur cette malédiction de la descendance d'Adam et sur sa Rédemption par le Christ.

De la désobéissance d'Adam découle tous les maux physiques, le dur travail, la douleur, la maladie, la mort; toutes les maladies de l'âme qui naît corrompue portant avec elle le germe du mal.

Cette interprétation est-elle juste? est-il vrai que tous les hommes portent l'empreinte du péché originel? Que seuls les héritiers du Christ en soient lavés par les eaux du baptême et que des millions d'êtres soient irrévocablement rejetés de la Jérusalem céleste pour être nés où Dieu les a fait naître, avant le Christ ou chez des nations qui ne suivent pas sa doctrine.

Supposer une telle colère en Dieu pour une seule faute, alors qu'on le déclare le plus miséricordieux des pères, le rendre coupable d'une telle partialité alors qu'il est la suprême justice, n'est-ce pas l'avilir et le dégrader?

Obliger Dieu lui-même à racheter les hommes dans la personne de son fils; n'est-ce pas diminuer les mérites du Christ et lui enlever la grandeur de son sacrifice et de ses angoisses et comment, du reste, si le Christ eût été Dieu aurait-il défailli au Jardin des Olives et repoussé le calice?

Non, il faut procéder autrement pour interpréter le livre sacré; Dieu est universel, rien n'arrive sans sa volonté, il est l'inspirateur de toutes les Religions, elles ont toutes pour lui la même raison d'être; il ne peut les retrancher du monde des élus, il ne peut punir l'innocent pour le coupable et être en contresens avec sa divine sagesse.

Sous le symbolisme biblique, la chute de l'homme et son relèvement prennent un caractère historique et personnel; une forme individuelle que l'éducation religieuse habitue à considérer comme un fait accompli et non comme une figure destinée à être étudiée non d'après son apparence mais d'après son sens spirituel.

Adam personnifie un principe; ce n'est pas un homme de chair et d'os, c'est un mythe dont il faut chercher la signification.

Or, dans cette interprétation de la désobéissance d'Adam et de la vie matérielle qui en est le résultat, des promesses de Dieu à l'égard de l'Humanité et de la vie du Christ, il y a deux applications à faire du sens véritable contenu dans cette histoire de l'homme.

Une application individuelle et une application générale.

L'histoire d'Adam et d'Eve, la tentation, l'arbre du bien et du mal, l'obscurité de la vie matérielle s'étendant sur l'âme coupable, son rachat par une vie en harmonie avec la loi divine, le modèle sublime du Christ sont les divers tableaux offerts à l'homme pour lui représenter sa propre destinée. C'est sa vie qui lui est tracée dans le symbole biblique, et toutes les promesses faites par Dieu à ses élus pour le rachat de la faute sont vraies et s'accompliront pour chacun de nous, parce que nous répétons éternellement l'histoire de la désobéissance et de la faute.

Mais cette interprétation n'est pas la seule, parce qu'elle ne peut se généraliser à la race humaine sans la condamner et sans faire d'elle, dès l'origine et le principe, une race pervertie et mauvaise.

Tandis que dès l'origine des âges, l'homme préhistorique ignorant et barbare ne pouvait être que ce qu'il était, le nouvel anneau ajouté à la série des espèces existant alors, créé en rapport avec l'état rudimentaire de la vie, destiné à lutter contre ses redoutables prédécesseurs auxquels il disputait son existence et qu'il allait bientôt asservir et dompter.

Né de la planète dont il est le couronnement l'homme a été soumis dès son apparition à toutes les conditions de la vie physique; à peine

supérieur aux animaux, il ne s'est élevé que peu à peu de cet état primitif à un état de civilisation. Il ne pouvait en tant que race démériter. Ce n'est pas l'homme qui est responsable de cette chute figurée par le mythe d'Adam; l'idée de chute est née de la conception des différents principes qui sont en l'homme et de leurs diverses attributions.

L'homme possède deux éléments spirituels très distincts. Le premier est l'image réfléchie de Dieu qu'il a en lui, le second est le principe personnel et évolutif qui forme son moi perfectible.

L'homme n'arrive à l'état spirituel complet que le jour où il a su par son travail d'évolution élever son principe perfectible au niveau du principe pur et parfait qui est en lui. Par la jonction de ses deux natures, il unit le divin à l'humain et devient vraiment et consciemment le fils de Dieu.

Mais ce principe parfait qui est en l'homme, l'homme matériel n'en a pas ou peu connaissance; un principe inférieur le domine; c'est l'âme instinctive ou animale qui est l'âme du corps physique et qui localise en elle les impulsions de la matière.

Or, la chute d'Adam, cette dégradation de l'homme parfait, n'est que l'alliance du principe éternel et divin réfléchi dans l'homme avec la nature physique dont les impulsions entraînent l'homme primitif dans le plan de la vie inférieure.

Par lui-même, l'homme n'est pas coupable puisqu'il ne peut être créé à la vie que par l'adjonction du souffle divin au corps matériel fourni par l'émanation planétaire.

Par cette descente du divin dans le plan physique commence la vie personnelle; l'Adam céleste ne tarde pas à être dominé par le principe spirituel perfectible et individuel, l'âme, qui doit fatalement suivre les impulsions de la matière (le serpent) et goûter au fruit de la connaissance. Cette déchéance n'est qu'apparente; c'est une loi providentielle de Dieu qui met le divin à la portée de cette faible individualité qui essaye d'échapper aux fatalités des lois physiques.

C'est en même temps que l'union du divin avec l'humain la magistrale consécration des lois de la nature.

Avec la descente de l'Adam céleste dans l'âme humaine, timide essai de la personnalité, le champ d'action de la nature devient infini et s'élève jusqu'à Dieu. Ce n'est pas l'homme qui descend par cette chute divine. C'est l'Univers entier qui monte, c'est le monde de l'instinct qui peu à peu est dominé par l'âme, et c'est l'âme devenue Vierge qui enfante l'esprit et qui fait briller dans le monde ce fils divin, à la fois son fils et son Dieu.

Ainsi avec l'homme préhistorique dont les vieilles cavernes ont conservé les arts grossiers, commence cette réflexion du principe divin. Cet être inférieur à peine digne du nom d'homme va cependant donner naissance à l'humanité par ce reflet du divin qui est en lui. Cette âme aux perceptions limitées, maintenue dans la dépendance de l'âme animale et asservie à ses instincts, est l'objet des merveilleuses promesses de Dieu.

A l'homme de les réaliser, d'élever la nature inférieure, de la spiritualiser, de transformer les éléments mêmes de son corps et de donner naissance, dans la suite des temps, à des races nouvelles, à des êtres dépouillés de tout principe inférieur et dignes de comprendre l'image divine qu'ils portent en eux.

Et c'est alors que se déroule dans la Bible la magistrale évocation de l'Humanité; l'ascension constante de ses types, représentés par des personnages mythiques qui vont se complétant, s'amplifiant jusqu'au Christ.

Vision admirable de l'humanité future transformée dans son âme, dans sa chair par l'incessante réapparition de l'Adam céleste voilé par la matière encore imparfaite de la planète, et peu à peu dépouillé de ses voiles par le développement de l'âme.

Telle est l'explication véritable de la chute appliquée au genre humain. Le genre humain ne peut être considéré comme coupable et comme déchu, puisqu'il subit involontairement les conséquences des lois de la nature. Le péché ne vient pas de son origine; il vient de la chute volontaire que l'homme commet chaque fois que consciemment il préfère la satisfaction de ses instincts à la satisfaction de ses facultés spirituelles; et alors il réédite par lui-même l'histoire d'Adam, et plonge de nouveau son principe supérieur dans les étreintes de la matière; il perd les avantages attachés à la compréhension de la vie spirituelle, dégrade à la fois son âme et son corps et s'éloigne de la réalisation du Christ, c'est-à-dire de l'état d'équilibre du divin réfléchi en l'homme et de l'humain divinisé avec un corps matériel soumis à l'intelligence et dépouillé des tendances bornées de la vie physique.

La race humaine n'est point née de la malédiction divine; elle est née des lois éternelles que le Créateur a imposées au monde et elle va se transformant et transformant la terre par son travail vers une forme plus parfaite. Elle poursuit à travers les siècles son grand œuvre. Affinant les êtres et s'épurant au contact de l'influx divin.

Mais, si matériellement on ne peut lui imputer la faute d'Adam, si les conséquences physiques dans lesquelles elle est placée sont dues à l'ordre des choses et concourent au plan général de la vie planétaire dont l'homme est la synthèse; moralement, par ses actes et par ses pensées, l'homme attire sur lui avec les malédictions du Seigneur les conséquences fatales pour lui et pour ses descendants du péché d'Adam, en même temps que les promesses de rachat et de pardon s'il veut obéir aux impulsions du divin et briser par les conquêtes de son âme la fatalité matérielle symbolisée par le serpent.

Toutes les promesses faites dans les livres sacrés tendent à racheter la nature inférieure de l'esclavage du péché; c'est-à-dire à la délivrer du joug imposé par la nature aux créations physiques.

C'est la domination des sens et des forces inférieures par la raison, c'est l'émancipation de l'âme par le développement cérébral et nerveux du corps; c'est la transformation des races en vue de donner aux facultés spirituelles plus étendues un instrument corporel plus souple, plus sensible de sensations, plus développé, de perceptions plus nettes, permettant à l'âme de régner en maîtresse absolue, laissant l'esprit se répandre et l'image de Dieu rayonner.

C'est avec l'évolution morale et spirituelle, l'évolution matérielle, le progrès constant de la forme par l'esprit et de l'âme par la matière. Ces explications n'ont peut-être pas toute la précision voulue; il est assez difficile de trancher nettement certaines interprétations qui diffèrent plus par les termes que par le sens.

L'emploi du mot descente au lieu de chute par exemple, ne donnerait pas lieu à la même confusion en écartant l'idée de péché et de faute, que le terme de chute implique et en faisant ressortir le caractère d'involution que présente d'abord l'union de l'image céleste, du principe pur, du souffle créateur mis par Dieu dans la créature; puis d'évolution par le mouvement constant qui pousse la nature, l'homme, l'humanité à se rapprocher de Dieu dans ce long travail d'émancipation que poursuivent tous les êtres.

La religion ne peut que gagner à cette interprétation plus large du texte biblique; elle cesse de devenir injuste et sectaire, elle s'adresse à tous, elle vient pour tous, nul n'est rejeté.

C'est l'histoire commune à tous les hommes, c'est leur même destinée, c'est la destinée universelle écrite pour tous les temps, tous les pays, tous les mondes.

La face du Dieu de justice et de miséricorde s'incline sur l'Univers avec un sourire de mansuétude. Dieu n'a que des élus; il appelle toutes ses créatures à lui; s'il les a détachées de lui-même pour les plonger dans la vie matérielle, c'est pour qu'elles apprennent à le connaître et à l'aimer; s'il les a soumises à la douleur, c'est pour qu'elles s'adressent à sa miséricorde; s'il les plonge dans l'ignorance, c'est pour qu'elles acquièrent la connaissance.

Qu'est l'Adam céleste? un être inconscient dans son innocence, il goûte au fruit de la connaissance que lui offre la matière, Dieu le revêt d'un habit de peau et le fait descendre dans la vie terrestre; là il est encore inconscient parce qu'il est ignorant; mais attendez, les siècles s'écoulent et Jésus paraît; Jésus! et l'homme éclate dans le rayonnement de sa divine beauté, il a su trouver Dieu; maintenant il le connaît, il le comprend, il l'aime, il le sert; la terre et les cieux se réjouissent, le fils est maintenant dans la gloire du père.



FRATRICIDE !

De lourds nuages, rougis par des buées de sang qui s'élèvent de la terre, s'appesantissent sur elle comme pour voiler la honte du crime.

Des hommes ont tué leurs frères en humanité.

Le sacrilège de Caïn l'emporte!...

Partout des tourbillons de fumée d'incendies, des hurlements, « tuez, tuez! » excitent le carnage.

. . . .

Les dernières plaintes des agonisants s'éteignent. On n'entend plus que le batte ment d'aile des corbeaux.

Mais tout change.

Une larme de pitié est tombée du ciel sur la terre.

Un missionnaire nouveau, éclatant de lumière, apparaît pour reprendre l'œuvre du défenseur des opprimés...

Ecoutez, écoutez!

Des voix suaves chantent des hymnes d'amour.

Prient-elles pour les victimes?

Non!... Pour les bourreaux!

RUFINA NOEGGERATH.



VOIX DE L'AU-DELA

Dieu fini et infini.

Dieu, considéré dans son essence et dans sa manifestation, est à la fois fini et infini.

Au point de vue métaphysique, la pensée, c'est-à-dire l'action de la volonté divine n'a point de limites; elle s'étend dans l'éternité et elle ne peut se mesurer par aucun des attributs de la substance comme le temps et l'espace.

Considérée dans sa réalisation la pensée est limitée; elle se borne parce qu'elle revêt une forme et que toute forme détermine et arrête l'influx divin; donc, toutes les théories que l'on peut établir sur le fini et l'infini sont vraies, parce que l'infini ne peut se réaliser et se concevoir que par la limitation qu'il emprunte à la substance.

Ce qui est fini et qui prend un sens pour la compréhension humaine, c'est la fixation passagère de l'élément divin; ce qui est infini, c'est cet élément inépuisable, inaltérable, constant en lui-même.

Si Dieu se conçoit comme le centre puissant de l'univers et si sa pensée après s'être insensiblement matérialisée jusqu'à la molécule minérale revient ensuite à lui par la série des êtres animés, ce centre, tout en étant figuré comme point fixe de l'Univers, est en réalité partout, parce qu'en tout fragment de la création les lois universelles sont les mêmes et déterminent les mêmes phénomènes, de même qu'en toute partie du monde se trouve le point final de la création en même temps que son point initial.

Les termes fini et infini dont on se sert dans le langage humain pour déterminer les différents phénomènes de la vie, et pour traduire la nature sous ses divers aspects ne sont que l'appréciation de la vie universelle selon qu'on l'envisage dans sa forme ou dans son essence, et que l'on sépare par la pensée les deux ordres de phénomènes.

Le fini est aussi l'infini puisqu'il en est l'expression sans cesse renouvelée, et l'infini par sa réalisation constante se montre incessamment borné par l'action de la matière.

L'homme lui-même est à la fois un être fini puisqu'il est déterminé par son corps matériel et par sa personnalité individuelle, et infini parce qu'au-dessus des perceptions qu'il éprouve il s'en étage d'autres et d'autres encore qu'il est à même d'éprouver. Et si l'homme applique son esprit à élucider quelque phénomène, il n'en atteindra jamais la fin pas plus qu'il n'en saisira le commencement parce que, sous le phénomène matériel se découvre le phénomène spirituel, sous la pensée humaine l'intelligence divine et que Dieu est à la fin comme au commencement.

Et comme Dieu est la source éternelle et inépuisable du beau et du bien, aussi loin que l'homme cherche à plonger ses regards dans ce qu'il appelle le passé ou dans ce qu'il nomme l'avenir, il verra que, même dans la répétition des lois physiques la création est infinie, que jamais un astre ne passe deux fois à la même place, que jamais deux grains de sable ne sont semblables, ni que deux feuilles ne naissent pareilles.

Si la forme limite un instant la force créatrice, incessamment cette forme se renouvelle, incessamment la création se transforme et l'homme dans la matérialisation finie de la pensée trouve encore l'infini.

C'est cet infini dans le fini qui le trouble et qui parfois l'effraye, et cependant, cette grandeur du Créateur et de la création fait sa propre grandeur dès qu'il sait élever son âme vers le principe éternel, et qu'il se sent aussi éternel dans l'immensité de l'Universel.

Aux Femmes de France.

(*Communication obtenue le* 8 *mai* 1898.)

Maintenant, ô ma France bien aimée! tu es peut-être plus tourmentée qu'aux heures terribles où l'Anglais foulait aux pieds ton sol béni, et où Dieu m'envoya à la tête des armées guer-

royer contre l'ennemi. Mais ce sont les discordes intimes qui te déchirent et qui empêchent ta marche vers le progrès.

Toi si grande, si magnanime et si généreuse, toi que les grandes idées enthousiasment toujours, tes enfants te retiennent dans ces liens du matérialisme qu'il te faut briser.

O Français! qui aimez votre patrie, pourquoi ces divisions, pourquoi ces haines? n'êtes-vous donc pas tous, les créatures d'un même Dieu, de ce Dieu qui a prêché avant tout, l'amour du prochain? Faites donc taire vos discordes, si vous voulez que la France reprenne sa place à la tête des nations, si vous voulez qu'elle porte haut le flambeau de la civilisation et de la vérité! Elevez vos âmes, cherchez la lumière; mais surtout retournez aux croyances que vous n'auriez pas dû abandonner.

Le matérialisme vous tue; réagissez, le péril est grand, la société souffre. Femmes, mères françaises! c'est à vous que Dieu confie le soin de réparer le mal fait par ceux qui cherchent à étouffer dans le cœur du peuple les idées généreuses et grandes : soyez des femmes fortes selon l'Ecriture sainte. Votre rôle est si beau si vous le comprenez bien! A peu de femmes, Dieu demande des vertus guerrières, peu sont appelées à combattre et à livrer bataille ; mais toutes sont créées pour les vertus domestiques, pour l'abnégation et le dévouement. Ce n'est pas dans la frivolité que se trouve le remède aux maux qui affligent notre patrie ; mais dans l'accomplissement austère de vos devoirs d'épouses et de mères. Elevez vos enfants dans la crainte du mal, dans l'amour du bien et du beau, faites de vos fils des hommes, par une éducation virile et solide, inculquez-leur dès le berceau les vertus qui font les citoyens; apprenez-leur le respect de la vieillesse, le respect de la femme surtout. Et c'est en vous respectant vous-mêmes que vous y arriverez; comment voulez-vous que les hommes vous tiennent en estime si vous faites tout ce qu'il faut pour encourir leur mépris!

Soyez des jeunes filles pures, des épouses chastes, des amies dévouées, des chrétiennes charitables, semez à profusion le bien autour de vous, que le pauvre trouve toujours en vous l'ardente charité du Christ, que le faible et l'opprimé aient en vous des défenseurs, que celui qui pleure trouve sur vos lèvres des paroles qui le réconfortent et le consolent.

Faites comprendre à vos filles la grandeur du rôle de la femme dans la société; élevez-les dans la simplicité et dans l'amour des vertus domestiques : comme la violette, la vertu de la femme doit embaumer et rester cachée. Vos filles ne pensent, hélas! qu'au luxe et au plaisir, elles ne recherchent que les adulations et les flatteries, et craignent d'envisager la vie sous ses côtés sérieux; ce n'est pas avec une telle éducation que vous relèverez la France. Songez que lorsque sonnera pour vous l'heure de la mort, et que vous vous présenterez aux portes du séjour des bienheureux, vous serez abandonnées de tous ceux qui vous auront flattées ici-bas, et que seules vos vertus et vos bonnes œuvres plaideront en votre faveur.

Dieu ne vous demandera pas si vous avez étudié à fond la physique et la chimie il vous demandera si vous avez fait le bien, si vous avez été charitables et si vous avez fait, des enfants qu'il vous a envoyés, des hommes et des femmes selon son cœur.

Ce n'est pas parce qu'elle a été la mère de la guerrière que la pauvre et humble femme de Domrémy jouit de la félicité de l'au-delà, c'est parce qu'elle a aimé Dieu, parce qu'elle a su élever ses enfants dans la simplicité et l'amour du devoir, et c'est aussi, parce que dans le cours de mon existence si courte, j'ai toujours cherché avant tout la gloire de Dieu et que j'ai fait le bien autant que je l'ai pu, que Dieu m'a placée dans cette phalange céleste où ne sont admis que les purs et les bons.

Et puisqu'aujourd'hui dans presque toute la France se célèbre ce que vous appelez ma fête, rappelez-vous que l'humble bergère des Vosges fut avant tout pieuse, charitable, enflammée de l'amour de Dieu et du prochain, et que si les femmes françaises ne peuvent pas être toutes des guerrières, elles peuvent et doivent toutes être des femmes vertueuses.

Ce n'est pas seulement snr les champs de bataille que l'on peut combattre et remporter des victoires : combattez vos défauts, chassez autour de vous l'ennemi : c'est-à-dire le matérialisme qui cherche à égorger la France comme autrefois essayait de le faire l'Anglais, priez, soyez douces et charitables, et vous remporterez des victoires plus éclatante encore que celle que je remportai autrefois à Orléans.

Dicté par l'Esprit JEANNE D'ARC,

Médium : C. B.

Le but de la vie.

Mon cher ami,

Je suis bien heureuxque vous ayez traduit ainsi votre pensée sur mon dernier livre. Je vous remercie. (Il s'agissait du compte rendu analytique de l'un des ouvrages médianimiques dictés par l'Esprit Rochester.)

Quantà votre situation personnelle, j'y songe aussi et je veux être un de vos collaborateurs les plus dévoués.

Je sais combien la vie matérielle d'ici-bas est parfois pénible; j'ai vécu, j'ai souffert; je me suis trouvé en butte à mille adversaires qui m'ont traqué, honni, persécuté. Mais je puis vous dire que je n'ai jamais désespéré de la bontépaternelle de Celui qui nous soutient tous et nous ouvre des horizons infinis. — Votre tâche est rude, elle est parfois amère; je le sais.

Ayez confiance! Dieu et les esprits qui veillent habituellementsur vous ne vous laisseront point dans la boue fétide de ce monde, où vous êtes obligé de mettre le pied, vous trouverez encore des perles à cueillir.

Ces perles, mon ami, ne seront point des joyaux de grand prix, si je parle au point de vue des intérêts pécuniaires, mais ce seront des objets d'un prix inestimable, cependant, car ils symbolisent les efforts d'amis vrais, les conseils de vos amis de l'espace et vous conduiront au triomphe de l'esprit sur la chair.

Espérez donc en nous et en vous. C'est le redressement de votre volonté, le cuirassement de cœur trop sensible, que les épreuves vous apportent.

Je n'ai pas besoin de vous apprendre ce que vous savez très bien, c'est-à-dire que vous sortirez de tous vos soucis, grandi et amélioré. N'est-ce pas là le vrai but de votre carrière sur ce globe sombre?

A bientôt, ami, et comptez sur moi.

Esprit Rochester. — Médium L. de F.



SIMPLES NOTES SUR LA THÉOSOPHIE

Le corps mental est le centre des intellections de notre vie ordinaire, il localise les connaissances, les expériences particulières qui forment le bagage de l'existence que nous subissons sur le plan terrestre, cependant il ne joue qu'un rôle relatif dans la vie générale de l'individu car il est appelé à disparaître dans les états *post-mortem*, entraînant avec lui le résidu intellectuel et moral de l'existence physique dont la quintessence s'est transmise sur le corps causal qui est immortel.

Le corps causal est le siège de l'intelligence absolue, de la mémoire vraie, il conserve toutes les empreintes nécessaires à l'évolution de l'être, les traits distinctifs de caractère. En lui se condensent les résultats des expériences successives poursuivies par l'homme à travers ses incarnations terrestres et les causes qui forment les éléments de sa destinée et de son progrès.

C'est le fil sur lequel s'enroulent, comme les perles d'un collier, toutes les vies que nous avons subies dans notre lente évolution.

Enfin, le corps spirituel, véhicule direct de l'étincelle divine donne naissance à des manifestations si élevées que notre esprit ne peut concevoir le mode de cette existence pleinement spirituelle.

L'homme incarné possède à la fois ces cinq enveloppes qui se contiennent et s'interpénètrent. Il se libère des trois premières par la mort et par les états évolutifs qui la suivent.

Voici ce que la théosophie enseigne à ce sujet.

La mort, dit la théosophie, est produite par la séparation du corps organique et de son double.

Le départ du double rompt l'attraction des cellules organiques qui tendent à se séparer par le travail de la décomposition.

Le corps éthérique se dégage, d'après les voyants, sous forme d'un léger brouillard qui se condense pour former le double exact du défunt. Ce double reste lié au cadavre par un fil qui se brise trente-six heures environ après la mort.

Le lien rompu, l'être tombe dans un état léthargique qu'il faut se garder de troubler par des manifestations bruyantes et pendant lequel il abandonne le corps éthérique qui, n'étant plus vivifié par la force vitale, se désintègre progressivement, jusqu'à ce que le corps physique, à l'exception du squelette, ait disparu.

Un des avantages de la crémation est d'accélérer la désagrégation du corps éthérique, et d'aider ainsi au dégagement plus rapide du défunt. La crémation pratiquée après la séparation définitive du double n'a aucune action douloureuse sur l'individu.

Nous verrons en étudiant le kama-loka ou purgatoire et le devachan ou paradis les phases

que subissent le corps astral et le corps mental à mesure que l'esprit abandonne la vie semi-matérielle pour entrer dans la réelle spiritualité.

Lorsque l'homme se réincarne il reprend à nouveau un corps mental, un corps astral, et un corps physique, appropriés à ses nouvelles destinées.

Chacune des enveloppes de l'homme émet des émanations lumineuses ou auras, qui sont souvent perçues par des sensitifs.

L'aura du corps physique et du double sont, de beaucoup, les plus facilement perceptibles, les autres radiations lumineuses devenant de plus en plus subtiles et immatérielles pour être enregistrées par les sens grossiers de l'homme actuel.

J. B. D.



A LA VILLA DES PALMIERS

(*Suite.*)

Tout plein de ce nouveau projet, Prétextat commença à songer au départ ; sa mère ne le retint point, elle aspirait à voir Siomara revenir comme sa fille. Ses projets d'avenir avivaient encore l'ardeur du jeune homme, et quelques semaines après l'entretien que nous venons de relater, il reprenait le chemin d'Alexandrie.

Orion reçut son fils avec la plus cordiale affection, Siomara avec une froideur polie ; la jeune femme était guérie maintenant, elle avait retrouvé sa fraîcheur, son teint éblouissant, et son désespoir s'était peu à peu transformé en une mélancolie sérieuse et calme. Dans la société des deux savants, son esprit avait mûri et s'était développé ; tous deux s'occupaient d'elle : Hermès de la façon simple, claire, succincte, qui lui était propre, expliquait à la jeune femme le but de la vie et les lois mystérieuses qui la régissent, et Siomara l'écoutait avec un intérêt curieux et attendait avec impatience le moment où, assise sur un escabeau aux pieds du vieil hiérophante, elle entendait quelque nouvelle révélation.

Ses entretiens avec Orion étaient tout autres : brillant, caustique, couvrant sa science des dehors les plus séduisants, il enseignait sans en avoir l'air, il entraînait la jeune femme, provoquant ses ripostes, aiguisant son esprit mobile, si bien que seulement une parole profonde, un regard sérieux et sévère lui rappelaient que, sous l'apparence de ce beau jeune homme aux manières exquises, se dérobait un mage puissant, un savant, un ascète.

Avec toute l'ardeur de son caractère, Prétextat commença dès son arrivée à mettre tout en œuvre pour conquérir Siomara, supportant avec une inaltérable résignation les rebuffades de la jeune femme, laquelle expliquait ses assiduités par un réveil du caprice éveillé en lui par sa beauté et n'était pas d'humeur à servir de jouet à ses fantaisies. Il ne lui vint même pas à l'esprit que son ancien camarade suivait le plan généreux de la gagner par sa patience et son humilité, et souffrait silencieusement d'être incompris.

Ce jeu continua pendant près de deux semaines. Siomara redoublant toujours de froideur, Prétextat de tendresse résignée ; mais au bout de ce temps, son martyre commença à peser au fougueux et impatient jeune homme ; il devint irritable, et des paroles venimeuses, d'aigres reproches finirent par émerger à la surface de l'inaltérable douceur qu'il avait montrée jusque-là. Sur ce terrain, du reste, Siomara se montra beaucoup plus abordable ; elle payait avec usure tout méchant propos, et Orion observa un jour que seulement de vieux amis pouvaient se quereller avec un si touchant sans-gêne ; mais comme la jeune femme ne voulait pas d'explication avec lui, elle commença à éviter Prétextat, cherchant la solitude.

Lui, au contraire, brûlait de mettre fin à cette situation tendue et incertaine ; il avait oublié ses grands projets de martyre et ne rêvait qu'explication décisive. Un matin, il se leva bien décidé à parler à la jeune femme à cœur ouvert et à lui arracher une réponse non équivoque. Il apprit d'une suivante que Siomara se trouvait au jardin, et, après des recherches prolongées, il la découvrit dans un bosquet isolé, tout au bord de la mer, si absorbée dans sa rêverie qu'elle ne remarqua pas son approche. Élégante et gracieuse comme toujours, Siomara était assise sur un banc de marbre, la tête appuyée à un tronçon de colonne surmontée d'une urne d'où s'échappaient des plantes grimpantes. Son œil fixe et sans regard prouvait que son âme était loin d'elle et véritablement elle

vivait dans le passé; devant son œil spirituel surgissaient les ombres des deux hommes qui avaient été l'écueil de sa vie : Marius, qu'elle voulait haïr et qui, par une étrange fatalité, l'avait aimée quand tout était perdu et qui, volontairement, était mort la croyant assassinée; elle le revoyait à ses pieds, implorant un peu d'amour et de patience, lui jurant de commencer une vie nouvelle. Puis elle revoyait Octavius, et un frisson de bonheur et de désespoir la secoua au souvenir du moment où, laissant libre cours à sa passion, il l'avait pressée dans ses bras et pris congé d'elle dans un brûlant baiser. Elle avait cru mourir alors, et le souvenir de cette heure l'emplit soudain d'une telle amertume que des larmes jaillirent de ses yeux et qu'elle s'écria tout haut:

— Ah ! pourquoi suis-je restée vivante ?

— Parce que les dieux l'ont voulu ainsi, Siomara, et que le malheur t'a rendue outre mesure injuste et méfiante, dit Prétextat, qui avait entendu son exclamation.

Il s'assit près d'elle, sur le banc et continua :

— Nul n'est responsable de sa destinée, et j'avoue que pour toi elle a été cruelle, mais peux-tu, à cause de cela, confondre tout le monde dans une réprobation générale? Pour moi aussi tu es dure et injuste; je sais bien que j'ai péché contre toi, que j'ai blessé ton orgueil féminin, mais ta rancune aussi est impitoyable, tous mes efforts pour regagner ta confiance, pour te prouver mon affection, sont vains : est-ce juste, est-ce bon pour ton ami d'enfance?

Siomara leva la tête et le fixa d'un regard rêveur.

— Je ne te garde pas rancune, Prétextat, car il serait ridicule que je regarde comme une offense que tu ne m'aies point aimée : quels droits avais-je sur ton cœur? Ton manque de discrétion et de délicatesse m'a fait de la peine, bien que depuis longtemps je n'y pense plus. Seulement, que veux-tu? malgré mes bons sentiments pour toi (car je te connais si bien, je suis habituée à toi comme à nul autre), je ne puis retrouver l'harmonie d'autrefois, et je cherche avec défiance dans tes paroles un sens caché et blessant.

— C'est donc pour cela que tu me fuis, que tu ne me montres que froideur et dédain, fit-il avec irritation.

— Je ne te fuis pas, mais le malheur m'a fait aimer l'isolement et les rêveries solitaires; si pourtant tu as quelque chose à me dire, parle, que veux-tu de moi?

Prétextat saisit sa main et la pressa contre ses lèvres.

— Je veux que tu croies à mon amour, que tu me donnes le droit de te vouer ma vie, de te ramener dans la maison où ont coulé les années de ton enfance; en un mot, je veux que tu oublies le passé et commences avec moi une vie nouvelle.

Une vive rougeur inonda les joues de Siomara, elle détourna la tête et répondit d'une voix basse, mais ferme :

— Tu demandes l'impossible, Prétextat; mon âme est brisée, je ne traîne qu'à regret une existence sans but ni joie : quel bonheur puis-je te donner ? Tu veux m'épouser, non par charité, puisque j'ai de la fortune, mais pour que je te rende amour pour amour : je ne le puis, car mon cœur est mort avec Octavius, et toi-même tu serais bientôt las d'une épouse triste, souffrante, fatiguée d'âme. Je comprends maintenant que tu as voulu par ta patience me donner une preuve de ton bon vouloir, m'écraser de ta générosité, mais... (elle sourit malicieusement) les paroles de colère si vite venues m'ont prouvé que la mission était au-dessus de tes forces. Donc, laissons cela, Prétextat, et restons amis, ce sera plus sûr. En outre, je compte me retirer dans une de mes terres et je partirai prochainement, car je ne puis éternellement accepter l'hospitalité d'Orion. Lui faisant de la main un signe d'adieu, elle se leva et s'éloigna rapidement.

(*A suivre*). J.-W. Rochester.

NÉCROLOGIE

La solidarité nous impose le devoir de signaler à nos Frères la désincarnation de Mme Jeanne Boyer.

Notre sœur vient de quitter notre vallée de larmes et d'épreuves pour entrer dans la vie glorieuse de l'Espace, juste récompense des luttes vaillamment soutenues, de la pratique constante de la bienveillance, de l'indulgence et de la charité.

Une longue et douloureuse maladie a été pour son âme l'occasion de victoires précieuses sur elle-même, l'élevant à chacune d'elles d'un degré de plus dans la spiritualisation de son être.

BIBLIOGRAPHIE

Une ancienne Chiromancie.

Divers lecteurs nous ayant demandé des renseignements au sujet de la *Chiromancie médicinale* de May publiée il y a quelque temps, nous avons cru que la meilleure réponse à leur faire était de reproduire ici l'avant-propos :

La *Chiromancie médicinale* de Philippe May, de Franconie, est extrêmement rare; nous ne l'avons vue mentionnée dans aucun ouvrage bibliographique, ni citée dans aucun ouvrage de chiromancie ou de science occulte.

Ce n'est qu'à cause de cette extrême rareté que nous avons voulu la réimprimer; nous ne nous sommes décidés à cette réimpression qu'après avoir inutilement recherché la *Chiromancie curieuse*, que le même auteur annonce souvent dans son livre, mais qu'il n'a sans doute jamais écrite.

Que vaut en libraire la *Chiromancie médicinale?* Nul ne saurait le dire, par la bonne raison que jamais il n'en passe, ni dans les ventes, ni dans les catalogues des librairies.

L'exemplaire que nous possédons dans notre Bibliothèque provenait de celle de notre grand-père maternel, *François de Vèze*, où il était depuis fort longtemps probablement; il est signé de Philippe May.

Qu'était cet auteur? Un médecin peut-être, ce n'est guère probable cependant, car l'ouvrage ne paraît pas sortir du cerveau d'un homme de science. C'était sans doute un bon bourgeois allemand. Nous sommes obligés de nous livrer à des conjectures au sujet de May, parce qu'aucun ouvrage biographique n'en parle; il devait être assez bien posé cependant, puisqu'il fréquentait, ou du moins connaissait suffisamment les Altesses Sérénissimes de Norwège pour avoir le droit de leur dédier son opuscule.

Philippe May devait être un ascendant ou un collatéral tout au moins de Antoine-François May, médecin accoucheur assez renommé, né à Heidelberg en 1741 et mort dans la même ville en 1814. Celui-ci était-il un petit-fils ou un petit-neveu de notre Philippe May? Nous l'ignorons; nous savons seulement qu'il fit ses études à Heidelberg, qu'il fut reçu docteur en philosophie en 1752, licencié en médecine trois ans plus tard, enfin, reçu docteur en 1766. Il fut aussitôt nommé professeur à l'Ecole d'accouchement. Ce serait même François May, du moins à ce qu'il dit, qui le premier aurait préconisé l'accouchement artificiel, comme moyen de sauver la mère et l'enfant dans les cas difficiles. Ce même May aurait fondé de nombreux établissements, entre autres une maison destinée à former des gardes-malades.

Arrivant à la *Chiromancie médicinale*, nous dirons qu'elle renferme des données fort curieuses, auxquelles il ne faudrait pas, cependant, ajouter une fo aveugle. Nous sommes même persuadés que cette chiromancie ne vaut pas, tant s'en faut, celles publiées de nos jours; mais enfin le Livre n'en est pas moins curieux, et certains aperçus pourront être utiles à bien des chiromanciens modernes; nous l'espérons en tout cas.

Cette chiromancie, du reste, est sans précédent, c'est pourquoi nous avons cru utile de la faire connaître, ce sera un document à consulter.

Le lecteur aussi y trouvera deux autres traités qui ne figuraient pas dans la première édition allemande de ce même ouvrage : un *Traité de la physionomie* et un *Traité des marques qui paraissent sur les ongles des doigts.*

Enfin, nous donnons nous-mêmes une chiromancie très succincte, résumée d'après les meilleures et les récentes découvertes modernes.

Nous ne craignons pas d'affirmer que cette étude résume tout ce qu'il y a de mieux dans l'espèce, car nous nous sommes attachés à ne donner que les renseignements les plus certains sur cette science, laissant en dehors tout ce qui nous paraissait douteux.

Nous espérons donc que les personnes, aujourd'hui si nombreuses, qui étudient la science occulte, accueilleront les quatre petits traités que contient cet opuscule avec quelque intérêt; nous nous en flattons du moins.

ERNEST BOSC.

***

Un mot sur Addha-Nari

ou l'occultisme dans l'Inde Antique,
par Ernest Bosc.

Ce nouveau volume de l'auteur du Dictionnaire raisonné d'Architecture et des sciences et arts qui en dépendent est pour l'Inde Antique, ce qu'a été l'*Isis dévoilée* du même auteur pour l'Egypte ancienne.

J'ai tenu avant d'exprimer mon opinion sur cette œuvre de vulgarisation de M. Ernest Bosc, à relire l'*Isis dévoilée* que je n'avais parcouru qu'à la hâte au moment de sa publication, encore récente.

Ce n'est pas, en effet, par la lecture d'un seul ouvrage que l'on peut juger de l'esprit et de la valeur de l'auteur, dont on veut connaître les qualités et les défauts.

D'un autre côté, j'avais si souvent entendu dire que l'auteur de tant de livres d'histoire, de politique et de science construisait ses œuvres à *coups de dictionnaires*, que, sans attacher une grande importance à tous ces dires, je tenais pourtant à en contrôler la nature par la lecture attentive des deux ouvrage précités.

Eh bien! de cette lecture attentive, faite sans parti pris, il résulte, pour moi, qu'à part certaines exagérations, et une croyance peut-être un peu trop facile en la véracité et le savoir des auteurs, dans lesquels M. Ernest Bosc a puisé ses documents, on doit reconnaître qu'il y a aussi bien dans *Addha-Nari* que dans l'*Isis dévoilée*, toutes les qualités appartenant aux vulgarisateurs de grande envolée.

Or, il n'est pas aussi facile, quoi qu'on en dise, de synthétiser en une forme claire, précise et parfois élégante, les travaux déjà considérables publiés par les Anglais particulièrement, sur toutes ces questions attrayantes qui, de près ou de loin, touchent aux choses occultes de l'antique terre des Pharaons, de ce monde si étrangement curieux,

encore si mal connu dans son occultisme mystérieux et sur lequel l'Angleterre a posé ses griffes de léopard.

L'Egypte, l'Inde ! que de souvenirs, ou plutôt que de rêveries ces deux noms n'évoquent-ils pas dans notre esprit assoiffé de mystérieux, et de tout ce qui touche A L'AU-DELA des connaissances banales du pharisaïsme moderne !

L'auteur l'a excellemment dit dans son avant-propos : son intention n'est pas d'étudier à fond l'occultisme de l'Inde ; il se contente, en simple pionnier, d'ouvrir la voie à ceux qui viendront après lui, laissant à ces derniers le soin de continuer son œuvre de défrichement, en débarrassant le chemin qui conduit vers les hautes antiquités hindoues, des ronces et des broussailles qui pourraient encore l'obstruer.

Hâtons-nous de le constater, cette mission du vulgarisateur moderne, M. Ernest Bosc l'a remplie à la satisfaction des lecteurs curieux de toutes ces choses naguère si complètement inconnues.

Addha-Nari, dans son ensemble de 359 pages, est partagé en 3 parties :

La première traite de la littérature hindoue, de la linguistique, des œuvres Sanskrites et des écritures sacrées.

La deuxième est consacrée aux mythes, aux symboles et aux religions de l'Inde antique ; quant à la troisième, elle traite de la doctrine ésotérique à travers les âges.

Au point de vue historique et critique les deux premières parties l'emportent aisément sur la troisième, dans laquelle l'auteur fait intervenir trop facilement les assertions plus ou moins fondées des partisans du spiritisme et de l'occultisme modernes, deux choses sur lesquelles on disserte depuis de longs siècles, sans que la question ait fait un pas sensible en avant.

Ceci dit, je suis heureux de pouvoir recommander la lecture d'*Addha-Nari* et d'*Isis dévoilée* à toutes les personnes désireuses de connaître une partie de ce que l'antiquité indienne et égyptienne a pensé et professé sur la vie et sur tout ce qui se rattache à ses multiples manifestations. Occultistes, spirites, libres-penseurs et simples curieux trouveront dans cette lecture de quoi satisfaire amplement leur curiosité et leur désir de s'instruire.

Comme l'abeille, qui butine à droite et à gauche pour former ce tout aussi agréable que salutaire qui s'appelle le *Miel*, M. Ernest Bosc a pris le pollen de mille lectures, souvent plus arides les unes que les autres, pour en former ces deux choses intéressantes, instructives et faciles à lire qui se nomment l'*Isis dévoilée* et *Addha-Nari*. Ajoutons qu'en rattachant la civilisation égyptienne et grecque à celle de l'Inde, il a suivi une voie autrement plus rationnelle et historique que celle parcourue par Philarète Chasles dans son livre sur l'Orient.

Au succès maintenant à couronner l'œuvre de notre savant et consciencieux confrère !

PAUL DE RÉGLA.

***

Le Livre des Respirations ou *Traité de l'Art de respirer*, par ERNEST BOSC, un vol. in-18, 3 fr.

Voici un livre extrêmement curieux et d'après lequel il paraît que nous ne savons pas respirer. Cette idée, quelque peu paradoxale de prime abord, se trouve parfaitement justifiée, quand on arrive à la fin du volume, car l'ouvrage est très pratique ; on peut expérimenter sur soi les genres de respirations fort nombreux que signale l'éminent auteur, M. E. Bosc.

Ce livre tiendra beaucoup plus que son titre, pour le lecteur qui saura lire et comprendre entre les lignes, le haut enseignement qu'il renferme. Non seulement en effet, avec son aide, on peut se guérir des maladies, mais encore, ce qui est mieux, on peut les prévenir.

Mais nous devons informer le lecteur que ce n'est pas un livre à lire comme un roman, c'est un livre de science véritable, dans lequel il y a toujours à apprendre ; aussi le lecteur doit-il le lire, le relire et méditer sur certains chapitres, par exemple sur ceux qui traitent des Tattvas, de l'art du Souffle, et des livres des Respirations de l'antiquité, documents de première main. Nous n'insisterons pas sur l'utilité d'un pareil livre et nous nous contenterons de dire comme l'auteur à la fin de sa préface « à ceux qui nous lirons, nous ne ferons qu'une recommandation, celle-ci : Après avoir expérimenté la méthode des souffles, la recommander, la répandre autant que possible dans le cercle de leur entourage ; en agissant ainsi, ils feront le bien et on pourra dire de notre lecteur : *Transit bene faciendo !* »

Ce livre pourrait aussi bien porter comme titre : *Traité de gymnastique pulmonaire* ; car si nous nous livrions aux exercices qu'il conseille, nous ferions fonctionner les dix-sept cents millions d'alvéoles qui composent nos poumons, et si toutes ces alvéoles fournissaient un travail, il paraît que notre sang serait si épuré, si oxygéné qu'il ne contiendrait aucun germe nocif, aucun microbe, aucun ferment pouvant occasionner chez nous une maladie quelconque.

Il y a tant de choses dans ce volume qu'il ne nous est pas possible de les analyser par le menu ; il a donc une utilité pratique incontestable, il sera lu avec fruit par tous ceux qui ont des maladies des organes respiratoires, il sera très utile aux chanteurs, aux professeurs, aux orateurs, et même à la plupart des personnes atteintes de maladies broncho-pulmonaires auxquelles il indiquera les voies et moyens pratiques d'arriver, sans médication aucune, à la guérison.

Disons, en terminant, que ce nouveau volume du fécond écrivain renferme des données fort curieuses sur les diverses respirations, lunaire, solaire, abdominale, thoracique, sur l'inspiration profonde, sur les yoghas, etc., etc. ; sur les animaux ressuscitants, sur l'entraînement de l'homme en vue d'une diététique hivernale, sur l'alimentation des yoghis hindous, etc., etc., de pareils livres ne sauraient être trop lus et médités pour en extraire « la substantifique moelle » comme aurait dit notre vieil ami Rabelais !

T. M.

L'Administrateur-Gérant : A.-M. BEAUDELOT.

IMPRIMERIE NOIZETTE ET Cie, 8, RUE CAMPAGNE-1re, PARIS.